

lue 2 fois

no. 84

observation de chirurgie

Sur la chute d'une ligature de l'épiploon,
qui a été trois mois et demi ou environ à
se séparer, à la suite de l'opération du
Bubonocele, ou hernie complète.

par M. Souchay membre de l'Académie

En mil Sept cent vingt neuf, le vingt sept
de janvier, un domestique de S. A. S. —
Mademoiselle de la Roche Sur-Yon, âgé
d'environ trente ans, étant à Versailles, —
voulut charger sur sa voiture un coffre
plein de vaisselle d'argent; l'effort qu'il
fit fut si violent, que l'anneau de l'oblique
externe du côté droit, fut forcé; ce qui donna
occasion à la sortie des parties, comme nous
le dirons à la suite.

la douleur que ce domestique ressentit dans
l'instant, ne l'empêcha pas de charger sa
voiture, et de continuer sa route jusqu'à —

ARC 16 d. 4 n° 104



Paris ou il arriva le même jour au soir au
petit hôtel de la roche sur yon.

mais quoi que la douleur se fit sentir à
laine, et ne s'étant point appercu de la
descente, il se contenta de se coucher, il
n'appella personne pour examiner son état
s'imaginant que ce ne seroit rien.

il n'en fut pas demême dans le cours de la
nuit, quoi que le malade fut couché, l'intestin,
et l'épiploon, trouvant une issue par l'ouverture
de l'oblique externe, sortirent et descendirent
dans le scrotum, formant une tumeur si
considérable qu'il s'ensuivit étranglement. &c.
dans cet état, le malade fut transporté, le
vingt huit, à dix heures du matin chez le garde
malade de l'hôtel de conty rue mazarine,
ou je fus appelé.

après l'examen de la tumeur, je situai le
malade, et tentai la réduction des parties,
n'ayant pu réussir, ie le saignai, j'appliquai
sur la tumeur les cataplasmes emolliens, et de

Deux heures en deux heures, les saignées, -
l'application des mêmes cataplasmes, et les -
tentatives du côté de la réduction, furent
réitérées sans succès.

Comme les accidents étoient pressants, j'appellé -
monieur Andouillé mon confrère, qui ne
reussit pas mieux que moy, du côté de la réduction
des parties. nous convinrent qu'il n'y avoit pas d'autre
parti à prendre pour sauver la vie du malade,
que d'en venir à l'opération; je la fis le lendemain
vingt neuf, en présence de messieurs Andouillé
et d'autre mes confrères.

Après avoir fait l'incision, et ouvert le sac hernier,
je trouvois une grande portion de l'intestin ileum,
et une très grande quantité de l'épiploon;
je dilatai l'anneau, et réduisis l'intestin dans le ventre.
Nous examinâmes l'épiploon, quoi qu'il nous fut facile
de le réduire entièrement, l'inflammation que nous
remarquâmes à cette partie, nous déterminâ d'en faire
l'extirpation d'une grande portion, dans la crainte
que cette partie réduite, ne communiquât l'inflammation
aux parties du bas ventre.



Je passai l'aiguille enfilée d'un fil cire à -
travers les membranes, je fis plusieurs contours avec
le même fil, et en fin la ligature serrée autant
qu'il convenoit, je coupai la portion de l'épiploon
au dessous de la ligature, elle étoit si considérable
qu'elle pesoit une livre, et étant étendue en
forme d'éventail, elle contenoit la largeur d'une
grande assiette.

Je mis la portion liée de l'épiploon, à l'entrée de
l'anneau, laissant au dehors une longueur suffisante
de fil de la ligature. j'applique par dessus un
tampon, ou pilotte de linge, ensuite je continuai
l'incision jusqu'à l'extrémité inférieure du scrotum,
et coupai les angles des deux côtés. je pansai la plaie
avec le charpi brute, plusieurs plumaceaux secs,
l'appareil convenable, et le bandage.

Les saignées, le régime, les remèdes appropriés -
après l'opération, ne furent point négligés; de façon
qu'il ne survint au malade aucun accident fâcheux.

La supuration s'établit parfaitement le sixième
jour de l'opération, la régénération des chairs se
fit de manière que trois semaines après l'opération
la plaie ou si l'on veut l'ulcère étoit prêt d'être

cicatrisée; mais la chute de la ligature de l'épiploon ne s'étoit point encore faite; mes confrères n'en furent pas moins étonnés que moy, vu la supuration abondante, même de la portion de l'épiploon au dessous de la ligature.

Enfin la playe fut entièrement cicatrisée, le quinze du mois de mars suivant: excepté une petite ouverture qui restoit, par où passoit la continuité du fil de la ligature de l'épiploon qui ne s'étoit point encore séparée, malgré les tentatives que j'avois fait à chaque pansement en la tirant doucement. il y avoit donc lieu de penser que la ligature étoit remontée dans le ventre, et quelle n'étoit point restée à l'endroit de l'anneau, où j'avois mis la portion liée. 1.^o parce qu'en touchant ce lieu, je n'appercevois aucune tumeur ni dureté, au contraire, la partie étoit mollette et en bon état, ainsi que le bas ventre. 2.^o lorsque je pressois avec la main la route des anneaux, il ne sortoit par l'ouverture ou passoit la continuité du fil de la ligature, aucune matière. 3.^o le fil ou continuité de la ligature qui restoit



déhors, étoit diminué de longueur.

au commencement d'avril, le malade étoit dans une parfaite convalescence, il sortoit de la maison et s'alloit promener en ville. mais la ligature tenoit toujours bien.

les réflexions que je fis, me firent penser que la ligature étant un corps étranger, ne pouvoit pas rester toujours, et qu'après un certain temps, la chute s'en feroit indubitablement; et je craignois que le trou par où passoit le fil, ne restât fistuleux. me m'en rapportant pas à mon propre jugement, et désirant trouver de pareils exemples pour me rassurer, je consultai messieurs Dalibourg, et Petit, mes confrères. je leur exposai le fait, ces Messieurs furent fort étonnés de la longueur de la chute de cette ligature, d'autant plus qu'ils ne l'avoient jamais vu de la ligature de l'épiploon, qui ordinairement se sépare quinze ou dix huit jours après l'opération, et quelque fois plutôt. Ils ajoutèrent, qu'il étoit vrai qu'ils avoient des observations de la chute de la ligature des amputations, qui avoit été jusqu'à quatre mois et d'autres huit. que monsieur Petit ayant fait

un jour l'opération de la castration, la chute
de la ligature du cordon des vaisseaux, avoit
été pres de huit mois à se faire.
enfin ces messieurs m'assurèrent qu'ils n'avoient point
d'exemple de celle de l'épiploon, qui eut été si
longtemps à se separer; que le cas que ie leur proposois
leur paroissoit d'autant plus extraordinaire, que
l'épiploon étant fort chargé de graisse, les ligatures
devoient se separer plus tôt, et plus facilement, a cause
de la fonte des mêmes graisses occasionnée par la
suppuration. qu'ainsi plus, puis que le malade étoit
en bon état, ie ne devois point m'inquiéter, que la
ligature que j'avois fait, sortiroit plus tôt, ou plus tard,
que c'étoit une opération de la nature, qu'il falloit
attendre avec patience. qu'à l'égard de la fistule
que ie craignois, qu'on ne pouvoit en juger que le
fil ne fut sorti, que le trou pouvoit se boucher et
se reunir de façon sans qu'il restât fistule.
ce jugement ne fut pas incertain, j'attendis le temps
avec patience, ie rassurai mon malade qui d'ailleurs
se portoit bien, ie laissai le tout à l'oeuvre de la nature,



j'appliquois sur l'ouverture un simple plumaceau
sec, une compresse, et le bandage à Prebon.

il ne sortoit de l'ouverture aucun pus, seulement
quelques humidités qui à peine mouilloient le plumaceau,
Enfin le septieme jour de may, le malade que
je trouvais au bout du pont neuf, me dit, qu'il avoit
ressenti pendant le jour un tiraillement dans le bas
ventre du côté de son operation, qu'il croioit que
la ligature se detachoit, qu'il avoit essayé de la
tirer, mais quelle tenoit encore trop bien.

je lui dis que je pensois que la chute ~~de la~~
~~ligature~~ s'en feroit bien tôt; en effet, quoi que
le malade eut bien reposé toute la nuit, il fut
éveillé sur les sept heures du matin, huitième
jour de may, par une inspiration subite, occasionnée
par un tiraillement qu'il ressentit dans le bas ventre
du côté de l'aîne droite, et par une expiration
aussi subite qui suivit de pres, la ligature
sortit avec bruit, de la même manière qu'on
retiendrait quelque chose dans la bouche en serrant
les lèvres, et qu'on voudroit jeter dehors.

je fus aussi tôt appelé, le malade me
donna la ligature. ~~qui étoit de~~
j'observai 1.^o que cette ligature étoit sortie seule,
c'est à dire sans qu'il y eût resté aucune portion
d'égypte. 2.^o les mêmes contours que j'avois faits
à l'égypte, le fil très sain et très entier, quoi
qu'il y eût trois mois et demi ou environ qu'il eût
resté dans le bas ventre. prouve que le fil
ne pouvoit point dans les playes.
j'examinai ensuite, le trou ou conduit par ou passoit
la continuité du fil de la ligature. ie le trouvai
si exactement fermé, que j'eus peine à reconnaître
l'endroit même que par une espèce de vide que
la peau formoit. à tort je jugé que la fistule
n'étoit pas à craindre, et que le malade
étoit parfaitement guéri; les suites l'ont confirmé.
je lui fis porter un bandage afin d'affermir
les parties. et a jôisi d'une parfaite santé.
à cela près, que pendant les trois années qui ont
suivi sa guérison, il a ressenti un grand froid au bas



Ventre, et que pour se réchauffer il à été obligé
d'y appliquer une peau de mouton, même dans
les plus grandes chaleurs de l'été.

il y à lieu de présumer, que ce froid étoit occasionné
par le rétrécissement d'une grande portion de l'épiploon
aussi n'est ce pas en vain, que les Anatomistes (dans
les usages qu'ils ont donné à l'épiploon) nous ont dit
qu'il servoit à échauffer les parties du bas ventre, le
fond du ventricule, afin de lui aider par sa chaleur
à faire la digestion. &c.

- „ Galien rapporte (dit Dionis) qu'un gladiateur à qui
- „ l'on avoit coupé de l'épiploon, étoit fort sensible
- „ au froid, et qu'il étoit obligé d'avoir son ventre couvert
- „ de laine pour faciliter la digestion. &c.

Le fait que je rapporte est en quelque façon
différent; le sujet ne se plaignoit pas d'indigestion,
au contraire, il avoit bon appétit et digéroit bien,
mais il disoit qu'il avoit toujours froid au ventre,
et que jour et nuit, il ne pouvoit se passer de la
peau de mouton.

Ce froid n'a cependant pas duré les trois années,
j'ai observé qu'après ce temps, le sujet à quitté
sa peau de mouton l'été suivant, et n'a pas été

obligés de la porter de près, ne souffrant plus de
froid. à quoi pourroit-on donc attribuer ce
changement? Si ce n'est à un nouvel accroissement
des légiploons, dont les dimensions se sont étendues
et par conséquent la chaleur. 1.

Corutray



